

[DANS L'OUEST DE LA FRANCE]

3

Le traitement sélectif au tarissement à l'étude

Trouver une stratégie optimale sur le plan de la santé animale, des coûts et des attentes de la société : tels sont les objectifs de plusieurs études menées sur le traitement sélectif au tarissement.



S. ROUPNEL

Dans des cas comme ceux des 28 élevages de l'étude, le traitement sélectif au tarissement ne détériore pas la situation sanitaire.

Depuis plusieurs dizaines d'années, le traitement systématique des vaches laitières au tarissement par antibiotiques est un incontournable du contrôle des infections intramammaires. Une stratégie de plus en plus remise en question au profit de traitements davantage ciblés. La difficulté de ce traitement sélectif est de déterminer selon quels critères choisir les vaches qui devront ou pas faire l'objet d'un traitement. L'Institut de l'élevage, en partenariat avec plusieurs organismes de l'Ouest, a engagé voici deux ans un important programme de recherche afin de « définir les règles de décision permettant aux éleveurs de choisir, en fonction de la situation épidémiologique de leur cheptel vis-à-vis des infections mammaires, une stratégie optimale de traitement antibiotique sélectif au moment du tarissement. »

Les deux premières études sont achevées. L'une s'est penchée sur la dynamique des infections intramammaires pendant la période de

tarissement dans les élevages pratiquant le traitement sélectif. L'autre sur les facteurs de risque d'apparition de nouvelles infections pendant la période tarie. Ces études ont été effectuées sur 28 élevages de l'Ouest de la France appliquant le traitement sélectif.

► Deux tiers de traitements antibiotiques en moins

Ces troupeaux maîtrisent globalement bien les infections mammaires : moins de 6 % des quartiers hébergent des pathogènes majeurs et 27 %

des pathogènes dits mineurs, provoquant peu de mammites cliniques et des élévations modérées de comptages cellulaires. Les éleveurs ont choisi les vaches à traiter (34 % en moyenne) ; la proportion de quartiers infectés au moment du tarissement est donc plus élevée parmi les vaches traitées (41 %) que parmi les vaches non traitées (29 %).

Au sein du groupe des vaches

traitées, 17 % des quartiers sains se sont infectés au cours de la période tarie, contre 21 % pour les vaches non traitées. Quant aux quartiers infectés au moment du tarissement, le taux de guérison est de 75 % pour les vaches traitées et 64 % pour les non traitées. Au final, dans le groupe des vaches traitées, davantage infectées au départ, le pourcentage des quartiers touchés a fortement diminué (41 % au tarissement contre 20 % au vêlage), alors que, dans le groupe des vaches non traitées, ce pourcentage est resté quasi inchangé : 28 % au tarissement contre 24 % au vêlage. Globalement, le taux de quartiers infectés a diminué sensiblement (de 33 % à 24 %), « alors que le nombre des traitements antibiotiques administrés a été réduit des deux tiers par rapport à une stratégie de traitement systématique, conclut l'Institut de l'élevage. Rationaliser les critères de choix des animaux à traiter et renforcer la prévention hygiénique devrait permettre d'améliorer cette performance. »

L'étude sur les facteurs de risque qui favorisent les nouvelles infections pendant la période tarie montre que le plus important d'entre eux est le statut infectieux de la vache au tarissement : si des quartiers sont déjà touchés, les quartiers sains ont plus de chances de l'être aussi au vêlage. Elle confirme également le bien-fondé de l'arrêt de distribution du concentré et l'intérêt d'abaisser globalement le niveau des infections dans le troupeau.

BERNARD GRIFFOUL

→ SANTÉ MAMMAIRE, CONSÉQUENCES TECHNICO-ÉCONOMIQUES

Deux nouvelles études à venir

Le travail engagé par l'Institut de l'élevage va se poursuivre dans les mois à venir par deux nouvelles études. L'effet de l'absence de traitements systématiques au tarissement sur l'évolution de la santé mammaire dans les troupeaux va être mesuré en mettant en comparaison pendant deux ans une quarantaine de troupeaux prati-

quant un traitement sélectif avec autant d'élevages appliquant un traitement systématique. Les conséquences technico-économiques du traitement sélectif vont également être évaluées par l'École nationale vétérinaire de Nantes en analysant des résultats obtenus à moyen et long terme dans des conditions d'élevage bien déterminées.